

UN PHENOMENE!

Nous félicitons, il y a une quinzaine, la *Semaine Commerciale*. Nous la croyions animée d'excellentes intentions; elle prend la peine de nous informer que nous nous sommes trompés. Nous nous empressons, à notre tour, de retirer nos félicitations prématurées.

Le calme du confrère présageait simplement l'orage. Nous l'avons essuyé et ne nous en portons pas plus mal. L'écrivain de l'article *Tout Juste* ne voulait pas perdre l'occasion de parler de sa propre personnalité, de se montrer le plus puriste d'entre les puristes et de rappeler à ceux qui auraient pu l'oublier qu'il est depuis trente ans dans les affaires (?).

Pour rabattre quelque peu les prétentions du puriste, nous le renvoyons à l'auteur de *Tout Juste*. Si la fantaisie lui prend de compter ses *qui* et ses *que*, nous lui garantissons un chiffre supérieur à celui de ses trente années passées dans les affaires (?), ce qui n'est pas peu dire.

Le brave homme, qui ne veut pas mériter nos félicitations et qui se pique d'écrire comme pas un, a des traits comme celui-ci :

" Pour plaire à la haute direction qu'il y a à la tête du *Prix-Courant*, il nous faudrait subir en silence les attaques des myrmidons qui sont à son service dans les parties moins nobles de son être impersonnel ! "

S'il plaît à l'auteur de nous expliquer le sens de cette apostrophe, nous arriverons certainement à saisir toute la finesse dont la feuille commerciale de Québec a le monopole.

Mais si un renvoi eût été nécessaire pour l'explication de la phrase entière, il existe pour ce qui est des parties moins nobles.

Il s'agit d'une sphère, paraît-il.

Plus bas, oui, plus bas, l'auteur de *Tout juste* veut bien s'expliquer : " Quand il (L. D.) déclare, par exemple, que la violence, le persiflage, la mauvaise foi et la suffisance caractérisent nos écrits, et que nous ne comptons pour rien dans la sphère (*sic*) que nous occupons (*re sic*) depuis trente ans (*re re sic*), cela ne veut pas dire tout-à-fait que l'envie de nous vanter lui donne des crampe aux mâchoires. "

Il n'y a pas de quoi, en effet, se vanter d'avoir occupé une sphère pendant trente ans.

On tâche plutôt de faire oublier ce petit désagrément d'être resté si longtemps attaché aux parties moins nobles, par un peu de courtoisie envers les confrères.

N'importe, nous saurons désormais qu'à la *Semaine Commerciale* existe le prototype du journaliste phénomène.

Trente ans dans une sphère ! cela fait rêver !

Le nombre des chevaux

La statistique chevaline. — Voici la statistique des chevaux dans différents pays du monde.

Russie, 21,122,204; Etats-Unis, 16,206,802; République Argentine, 4,262,917; Allemagne, 2,817,939; Autriche-Hongrie, 3,297,056; France, 2,883,469; Angleterre, 2,087,549; Japon, 1,546,368; Canada, 1,226,295; Russie d'Asie, 1,70,000; Indes Anglaises, 1,050,655; Italie, 720,000; Uruguay, 590,000; Roumanie, 502,912; Suède, 487,343; Danemark, 375,533; Espagne, 310,275; Pays-Bas, 276,245; Belgique, 271,974.

Paris possède 86,150 chevaux, dont 15,084 à la Cie des Omnibus, et 11,117 à la Cie des Petites Voitures.

Ces 86,150 chevaux appartiennent à 11,523 personnes.

Saint-Denis a 17,643 chevaux; Sceaux, 11,826: en tout, pour la Seine, 115,649 chevaux pour 24,406 propriétaires.

On abat par an, à Paris, environ 47,000 chevaux, 200 ânes et une cinquantaine de mulets qui produisent environ 4,150,000 kilogrammes de viande.